



La magie des charlatans

La grande chasse aux sorcières qui se déroule du 15^e au 17^e siècle dans le monde germanique répond aux peurs séculaires des populations.

Les communautés paysannes se sont toujours senties fragiles. Une grêle, une tempête, une pénurie alimentaire, une épizootie pouvait les menacer dans leur existence.

On a dit et redit que la religion est une réponse aux angoisses de l'Homme. Elle n'est pas la seule.

Au moment où se mettait en place le système qui allait broyer tant de supposées sorcières, il existait dans nos régions des magiciens itinérants qui savaient parfaitement tirer parti des peurs populaires..

En 1510 paraît à Pforzheim un ouvrage, le *Liber Vagatorum*, le « Livre des Vagabonds ». On y énumère les méthodes des

mendiants pour extorquer de l'argent aux naïfs. Dans cette liste, nous retenons les gyrovagues, dont voici la description :

« Le VII^e chapitre traite des gyrovagues (*Vagierer*). Il s'agit de mendiants ou d'aventuriers, qui portent le sac jaune et viennent du Mont de Dame Vénus (*Frau Venusberg*). Ils connaissent la magie noire et sont appelés les « étudiants itinérants ». Lorsqu'ils arrivent dans une maison, ils commencent à parler. Il y a là un écolier itinérant qui possède les sept arts libéraux, - pour bien disposer les habitants - , un conjurateur du diable pour la grêle et le mauvais temps et pour tous les malheurs. Ensuite, il récite plusieurs formules, fait deux ou trois signes de croix, et déclare que là où ces formules sont prononcées, personne n'est frappé d'une lame, personne ne rencontre le malheur, ni en ces lieux, ni partout ailleurs.

Et c'est ce que croient les habitants. Ils sont heureux qu'il soit venu ; ils n'ont jamais vu d'écolier itinérant. Et ils disent au gyrovague : Voici ce qui m'est arrivé, ou voici ce que vous pourriez faire pour moi, je vous donnerai un gulden ou deux.

Il lui parle à nouveau et le roule d'autant plus. Il pratique des expériences, et les habitants pensent qu'il peut conjurer le diable, qu'il peut apporter tous les secours qu'on veut. Tu ne peux pas les interroger : ils te répondent par un *experiment*. En clair, ils peuvent te rouler et t'extorquer ton argent.

Conclusion : garde-toi de ces gyrovagues. Car tout ce qu'ils avancent est du mensonge » (1).

Le gyrovague est un personnage qui s'inspire de plusieurs sources. Il se fait passer pour un étudiant itinérant, frotté de savoir académique, mais curieusement il prétend venir du Mont de Vénus, où les croyances préchrétiennes plaçaient les réunions autour de la déesse Perchta. Il associe également les signes de croix aux formules magiques. Par un effet miroir, il nous renseigne donc sur les croyances composites dans lesquelles ses victimes baignaient encore au début du 16^e siècle dans les régions rhénanes.

Le gyrovague a d'autres tours dans son sac jaune d'étudiant itinérant. Pour persuader ses victimes, il fait des *experimenta*, curieuse appellation « scientifique » pour ce qui doit être une série de trucs de bateleur.

Il propose ensuite de protéger les gens contre les aléas qu'ils ont toujours craints : « La grêle, le mauvais temps et tous les malheurs ». Face à cette offre, extrêmement complète, l'Eglise était perdante. Elle permettait certes l'achat d'indulgences, mais ces dernières réduisaient simplement les jours de purgatoire en cas de décès. Le gyrovague, lui, attribuait à ses méthodes un effet immédiat.

En termes techniques, notre faux étudiant serait un *thaumaturge*, un « faiseur de miracles », qui a compris que donner l'illusion du pouvoir est une source de pouvoir...



On le sait par la chanson, Saint Nicolas était le patron des *escoliers*. On le voit ici sollicité sur le tympan de Saint Martin de Colmar par des étudiants itinérants, avec leur bâton et leur sac. Thomas Platter, imprimeur bâlois du 16^e siècle, raconte comment du temps de ses études, il allait ainsi de ville en ville, et volait pour subsister. Parmi les gyrovagues, il devait y avoir d'authentiques étudiants qui avaient mal tourné...

Le magicien d'Uri

Ce qui vient d'être décrit est en fait bien plus ancien que le 16^e siècle. En 1277, les Annales des Dominicains de Colmar rapportent cette anecdote suisse :

« A Uri, un certain nécromancien (*nigromanticus*) voulut montrer à quelques paysans les merveilles de son art, moyennant de l'argent. Au même instant une grêle assaillit leur vallée et la couvrit de grêlons énormes . Les paysans s'étant armés et répandus sur les montagnes, chassèrent ce magicien et ses trois complices de leur territoire (2) ».

On ignore ce que cet escroc avait l'intention de montrer aux paysans suisses. Ce qui est certain, c'est qu'ils croyaient que la grêle était due à ses talents, que lui et ses acolytes étaient donc de ces « faiseurs de tempête » (*tempestarii*), dont on craignait le pouvoir depuis la plus haute Antiquité.

Notons qu'il était lui aussi accompagné d'assistants.

La laiterie magique de Geiler de Kaysersberg

Il est possible de voir comment ces méthodes de bateleurs ont pu passer dans le discours officiel sur l'action du Diable et des sorciers. Geiler de Kaysersberg, dans son *Emeis*, énumère les incroyables pouvoirs que Dieu autorise au Diable et à ses complices. En premier dans la liste, on trouve celui de tarir le lait des vaches, qu'elles obtiennent en trayant soit une alène, soit le manche d'une cognée : *aus einer Alen oder aus einer Axthelm*

Le texte du sermon a été imprimé bien plus tard, en 1517 et illustré par une gravure. On y voit au premier plan une sorcière en train de traire effectivement une cognée enfoncée dans un poteau. A l'arrière-plan, on voit la vache, amaigrie (3).



Geiler explique ensuite le procédé :

« (Le Diable) peut prendre le lait dans la vache, l'extraire de son corps, et le porter en un autre lieu, lorsqu'il voit le signal donné par la sorcière. Alors que cette dernière croit qu'elle trait le manche de hache, le Diable peut, en très peu de temps, apporter le lait et le verser dans son baquet. On ne le voit pas, de sorte que la sorcière pense que le lait sort du poteau ou de la hache (4) ».

Un vrai numéro de duperies : la sorcière croit maîtriser la procédure. En réalité, c'est le Malin qui lui donne l'illusion de son pouvoir. Et tout ce scénario, dans le sermon d'un prédicateur qui s'efforce de donner à son délire un habillage logique. Qui est le prestidigitateur ? La sorcière ? le Diable ? Geiler ?

Une illustration de ce scénario existe à l'église d'Eppingen, dans le Bade-Wurtemberg. Au-dessus de son portail nord, une fresque montre une sorcière en train de traire ce qui ressemble à une hache, tandis que le diable vient remplir son baquet à l'aide d'une cruche. Il tient dans sa main un parchemin qui pourrait

représenter le contrat qu'il a conclu avec la sorcière. Les spécialistes sont unanimes à y voir une filiation avec Geiler.



La croyance à la *Milchhexe* n'avait pas seulement cours sur les bords du Rhin. Quelques années plus tard Martin Luther énumère dans un sermon les pouvoirs des sorciers :

« Ils peuvent susciter de l'orage et du tonnerre, gâter les récoltes, tuer le bétail et voler le lait et le fromage d'autrui, en les trayant d'un poteau, d'une hache ou d'un mouchoir (5) ».

On peut retrouver les origines de cette étrange représentation dans le *Buoch der Tugent* de Johannes Vintler, dont l'impression



n'est antérieure que de quelques années au sermon de Geiler. Voici une gravure montrant quelques pratiques magiques, et au fond, une doloire enfoncée dans un poteau.

Le texte précise :

Ceux-ci prennent une hachette et font jaillir du vin d'une colonne de chêne desséchée (6).

On ne comprend pas trop le procédé, mais un peu plus loin, sur une autre gravure, on voit un

personnage qui a planté une hachette dans un tronc d'arbre et enfoncé une bonde, d'où coule du vin dans ce qui ressemble à un bock (7).



La scène tient du numéro de bateleur: on tire le vin de ce poteau comme on le ferait d'un tonneau, mais on précise que ce poteau de chêne est *sec*, ce qui donne justement à l'opération son côté miraculeux.

Du bateleur au prédicateur

Dans l'étape suivante, chez Geiler, on tire du lait d'une vache et à distance. Il n'y a plus de bonde, c'est la hachette, devenue une cognée, qui remplit la fonction.

Geiler reprend la position traditionnelle de l'Eglise : la sorcière n'a aucun pouvoir, c'est le Malin qui lui en donne l'illusion. D'où ce Diable invisible qui va chercher le lait directement dans la vache et remplit le seau que la sorcière croit remplir.

Ce que Geiler présente est donc un mixte entre un tour de prestidigitation et une construction théologique.

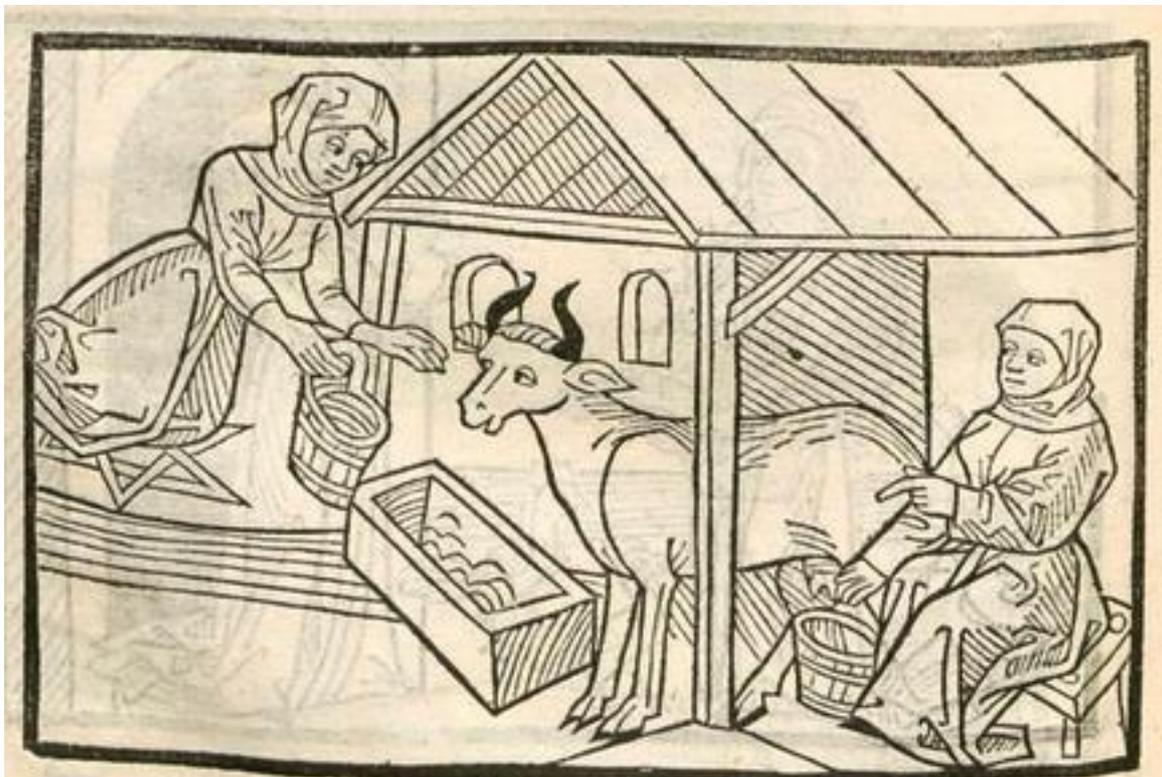
Mais sur le fond, il y a autre chose : il donne du crédit à une croyance séculaire que l'Église ne combat plus, celle qui donne à certains le pouvoir de voler la récolte du voisin ou le lait de sa vache.

Cette croyance, nous en trouvons une représentation chez Vintler, qui décidément est une mine. Sur une gravure, on voit une paysanne en train de traire sa vache, tandis qu'une femme s'approche de la bête munie d'un baquet. Elle a l'air agenouillée sur un pentacle.

Le texte accompagnant l'image dit simplement :

Et beaucoup affirment qu'on vole le lait dans les mamelles des vaches.

Le pentacle, en allemand *Drudenfuss*, « pied de sorcier », permet d'identifier le second personnage féminin comme une sorcière. Ici, pas de hachette, pas de poteau, pas d'accessoire. Le lait est directement subtilisé par des moyens plus traditionnels, par des formules magiques. (8).



Ce qui est représenté là correspond à une version du *Milchzauber* antérieure à sa fusion avec les tours de passe-passe des amuseurs de fête foraine.

Si l'on creusait encore, on découvrirait que cette sorcière est elle-même l'héritière de la déesse germanique Freia (9).

Notre courte incursion dans le monde des magiciens itinérants nous n'aurons pas cessé de croiser des illusionnistes : le Diable et son baquet, le bateleur et son tronc d'arbre magique, et finalement un prédicateur de la cathédrale de Strasbourg.

Ce serait amusant si au bout, il n'y avait pas des séances de torture et un bûcher...

Pierre Jacob

Notes

- (1) *Liber vagatorum*, 1510, Strasbourg, Nuremberg, chap. VII
- (2) Ch. GERARD, J. LIBLIN, *Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar*, Colmar, 1853, p. 63.
- (3) Geiler, *Die Emeis*, Strasbourg, 1517, p. 54-55.
- (4) p. 55. Geiler recourt à la même explication pour les sorcières faiseuses de grêle. Elles se postent dans un ruisseau et jettent l'eau avec leur balai par-dessus leur épaule. Le Diable, voyant ce signal, monte dans les nuages et provoque une grêle...
- (5) Sermon sur le 1^{er} Commandement, à propos de ceux qui ont conclu un pacte avec le Diable. 6 juillet 1516.
- (6) Hans VINTLER, p. 162
- (7) p. 150.
- (8) P. 156.
- (9) Voir premier billet. « *Hexe* ».

